

BLISS, Michael, *Montréal au temps du grand fléau : l'histoire de l'épidémie de 1885* (Montréal, Éditions Libre Expression, 1993), 348 p. 24,95 \$

Denise Rioux

Volume 48, Number 4, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305365ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305365ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rioux, D. (1995). Review of [BLISS, Michael, *Montréal au temps du grand fléau : l'histoire de l'épidémie de 1885* (Montréal, Éditions Libre Expression, 1993), 348 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 543–544.
<https://doi.org/10.7202/305365ar>

COMPTES RENDUS

BLISS, Michael, *Montréal au temps du grand fléau: l'histoire de l'épidémie de 1885* (Montréal, Éditions Libre Expression, 1993), 348 p. 24,95\$

Michael Bliss a écrit plusieurs ouvrages en histoire politique et sociale. En 1982, il abordait l'histoire de la médecine par le biais d'un livre intitulé *The Discovery of Insulin*. Ce livre a été publié en français en 1988. Son deuxième ouvrage en histoire de la médecine est aussi paru en anglais en 1991 sous le titre *Plague: a Story of Smallpox in Montreal*. Il nous est maintenant livré en version française.

L'auteur a choisi de nous faire revivre l'histoire de Montréal au temps de l'épidémie de variole sous la forme d'un «roman-reportage». À travers les comptes rendus parus dans les journaux de l'époque, le lecteur voit ainsi défiler toute la trame événementielle de l'épidémie qui a duré près d'un an, a fait plus de 3 200 victimes et est au cœur d'une crise où francophones et anglophones s'opposèrent farouchement.

C'est à partir d'un incident malheureux où un individu atteint de la variole se voit trimbalé d'un hôpital à l'autre, et pour lequel on ne suit pas à la lettre les prescriptions relatives à l'isolement et à la fumigation, que commence à se propager le «grand fléau» en janvier 1885. Par la suite, l'utilisation d'un vaccin contaminé envenimera la situation. Certains médecins, ainsi que des membres du Conseil de ville, s'opposeront alors systématiquement à la vaccination obligatoire que tente d'imposer le Comité de la Santé, dans sa lutte contre l'épidémie.

Un sentiment de colère s'installe également parmi la population lorsqu'on commence à installer des placards aux portes des maisons contaminées et qu'on oblige les malades à se faire soigner dans un hôpital où les conditions sanitaires laissent à désirer. L'attitude très modérée du clergé catholique, naturellement peu enclin à empêcher le rassemblement de ses fidèles, n'aidera pas non plus les administrateurs municipaux à faire entendre raison à la population canadienne-française, dont la patience est ébranlée par la pendaison de Louis Riel, en novembre 1885.

Afin de contenir les émeutes qui menacent et venir à bout du climat d'insécurité économique qui s'installe graduellement à Montréal en raison de l'épidémie, le Conseil municipal finira par instaurer une police sanitaire ainsi qu'un tribunal de la santé, chargés de faire respecter les règlements relatifs à la vaccination et à l'isolement des malades. Ces mesures, ajoutées à la

construction d'un hôpital plus salubre, contribueront à mettre fin à l'épidémie, en décembre 1885.

Les historiens ont généralement tendance à analyser les épidémies d'un point de vue médical, épidémiologique ou quantitatif, laissant trop souvent de côté le contexte dans lequel se situent ces bouleversements. Michael Bliss propose, quant à lui, de jeter un regard détaillé sur l'époque dans laquelle s'inscrit l'épidémie de variole. Il emprunte le style journalistique, non seulement pour faire le récit des événements reliés à l'épidémie, mais également pour expliquer le climat politique et social qui existait à Montréal à la fin du XIX^e siècle. L'auteur explique ainsi comment des événements tels que les troubles du Nord-Ouest et la pendaison de Louis Riel peuvent être reliés aux réactions de la population face à la lutte contre l'épidémie. D'autres thèmes, plus généraux, servent également à remettre l'épidémie dans une perspective plus large. L'auteur décrit par exemple la perception de la santé publique au sein du conseil de ville, l'état d'insalubrité des rues de Montréal, l'histoire de la vaccination, ainsi que l'évolution du terrible virus de la variole.

Les amateurs de statistiques seront par contre déçus car peu de chiffres illustrent les propos du livre. Des tableaux tirés des rapports du Conseil d'hygiène provincial sont bien sûr présentés en appendice, mais les chiffres cités dans le corps du livre se limitent surtout à ceux qui ont été rapportés dans les journaux. On constate d'ailleurs que la presse anglophone en arrive rapidement à la conclusion que ce sont surtout les Canadiens français qui souffrent de la variole. Heureusement, le livre ne réussit pas tout à fait à nous en convaincre. Comme le laisse entendre l'auteur à quelques reprises, il est en effet permis de se demander si cette conclusion n'est pas un peu hâtive étant donné que, de façon générale, le nombre de personnes touchées par l'épidémie est sous-représenté dans les chiffres disponibles.

Le regard que porte Michael Bliss sur l'épidémie de variole à Montréal en 1885 s'adresse à un large public, c'est là son plus grand mérite. Les férus de preuves et de précisions méthodologiques seront peut-être à leur tour un peu désappointés par les quelques notes explicatives qui se trouvent au début et à la fin de l'ouvrage. Il n'en demeure pas moins que c'est un livre captivant qui révèle plusieurs facettes de la vie et de la mentalité montréalaise, en 1885, au temps du grand fléau.